

Entretien avec Abdelkader Lagtaâ, réalisateur d'« Un amour à Casablanca »

# Les gens ont besoin d'un cinéma nouveau

« Un amour à Casablanca », ou quand les tabous tombent. Sexe, mensonges, drogue, alcool. Un des aspects de la ville est dénudé et offert au regard du spectateur. Le film avait provoqué à sa sortie une polémique passionnée : scandaleux pour certains, courageux pour d'autres. Cela se passait entre le public du Festival et les critiques. L'occasion est donnée actuellement au spectateur de se faire une idée sur le film de Lagtaâ. Mais jusque-là, le public a suivi ; que ce soit à Meknès, Paris, Montréal, ou Khouribga.

Le réalisateur, lui, pense avoir atteint son but, puisque « le film dérange... ». Quoi qu'il en soit, chapeau pour ce cinéaste qui a essayé de sortir des sentiers battus (par un cinéma timide face aux tabous gardés par un silence coupable).

Lagtaâ prépare actuellement un autre long métrage, « La porte close » (un autre sujet qui dérange ??). Le film traite du désir d'émancipation d'un jeune homme qui entreprend un voyage initiatique, pour échapper à l'emprise d'une mère possessive et qui va à la recherche de la fille qu'il aime et de son père.

« La porte close » sera le second long métrage de Abdelkader Lagtaâ. Mais en attendant, c'est maintenant, « Un amour à Casablanca » qui fait l'actualité à Casablanca justement où il passe dans le circuit commercial.

**Almaghrib :** « Un amour à Casablanca » a reçu un accueil controversé. Certains trouvent le film scandaleux, alors que d'autres l'apprécient. Comment réagissez-vous personnellement à cette polémique ?

**Abdelkader Lagtaâ :** Ce qui m'intéresse d'abord, c'est le fait que le film dérange. C'est exactement ce que je voulais. J'ai essayé de bousculer les habitudes en travaillant sur les tabous. En fait, cela s'est fait sur deux niveaux : la consommation presque traditionnelle des mélodrames et le non dit. Le public est habitué à voir certains films. L'influence de ce cinéma est grande. Mon but est de détruire cette dépendance. Cela en essayant d'adopter un modèle qui fonctionne dans la société et travailler sur un genre de cinéma. Je pense que ce but est atteint, vu les réactions du public.

**Almaghrib :** La distribution étant le problème majeur du cinéma marocain et africain en général. Est-il prudent pour un cinéaste qui veut s'adresser à un public large de choisir un sujet qui dérange. Cela ne risque-t-il pas de pousser le distributeur à verrouiller les portes davantage ?

**Abdelkader Lagtaâ :** En partant de la réaction du public à Meknès en novembre, à Paris et à Montréal, je conclus que les gens ont besoin d'un cinéma nouveau. Je précise, cependant, que je n'ai rien apporté de véritablement nouveau sur le plan de l'esthétique cinématographique. C'est mon premier long métrage de fiction, et je pense que l'accueil du public dit que j'ai réussi, quelque part, à établir un contact intéressant avec le spectateur.

**Almaghrib :** Parlons un peu de la réaction des comédiens, avant et pendant le tournage. Y a-t-il eu quelques réticences ?

**Abdelkader Lagtaâ :** J'ai senti les réticences des comédiens surtout pendant le tournage. La pression sociale rejaillissait de temps en temps, concernant certains plans, certaines scènes ou répliques. Pour les acteurs qui sont déjà connus, il était difficile de sortir du registre dans lequel ils avaient l'habitude de fonction-



• Abdelkader Lagtaâ.

ner. Pour les autres, il y avait le risque d'être confronté à une réaction négative de leur environnement social ou familial. Les réticences ont été très fortes. Il a fallu les convaincre d'accepter des rôles que l'acteur doit parfois interpréter en tant qu'artiste pour œuvrer pour le changement.

**Almaghrib :** Cela fait presque un an maintenant que le film est sorti. Quel bilan pouvez-vous faire ?

**Abdelkader Lagtaâ :** Le film sort actuellement dans quatre salles de Casablanca. C'est une première dans le cinéma marocain.

Le soutien que m'apporte le distributeur confirme que mon choix répond à quelque chose, à une demande, une attente du public.

Je prépare actuellement un autre projet, pour lequel j'ai obtenu une aide de la commission du fonds de soutien s'élevant à 240 millions de

centimes. Je compte tourner vers la fin de cette année ou au début de l'année prochaine. Ce que je retiens de l'expérience d'« Un amour à Casablanca », c'est que je ne suis plus prêt à subir certaines contraintes. Si le cinéma marocain veut arriver à un certain niveau esthétique et technique, il lui faut avoir les moyens techniques nécessaires. Actuellement, au Maroc, nous n'avons pas encore une caméra 35 mm silencieuse par exemple. Cela donne une idée sur l'état de l'infrastructure et du matériel qui est mis à la disposition des cinéastes. Or nous ne pouvons plus accepter de rester handicapés par le manque de matériel et de moyens.

**Almaghrib :** Autrement dit, si vous avez les moyens de travailler à l'étranger, vous le ferez ?

**Abdelkader Lagtaâ :** Absolument ! Je compte faire mes travaux de post-production à l'étranger. Mais, ce n'est pas pour l'amour de l'étranger,

mais tout simplement parce que les moyens dont j'ai besoin n'existent pas au Maroc ou n'existent que partiellement.

**Almaghrib :** Et le prochain film, c'est encore un sujet qui dérange ?

**Abdelkader Lagtaâ :** Je ne sais pas (rires)... Le scénario décrit une relation entre un jeune homme et une mère possessive. J'essaie de travailler sur les rapports qui existent au sein d'une famille, et de chercher comment ces rapports permettent ou non l'émergence de l'individu. Or l'émergence de l'individu est nécessaire pour qu'il puisse aspirer et parvenir à son autonomie. Cela n'est pas toujours accepté, étant donné le poids des traditions qui sont généralement rigides.

**Almaghrib :** Revenons à « Un amour à Casablanca ». Sexe, mensonges, drogue, alcool... Est-ce réellement votre perception d'une partie de la société ? Ce phénomène a-t-il l'importance que vous lui donnez ?

**Abdelkader Lagtaâ :** Je décris un aspect de la ville. Certains m'ont reproché de ne pas parler de la pauvreté, des bidonvilles. Je n'ai jamais eu la prétention de parler de tout ce qui se passe à Casablanca. J'ai travaillé sur une tranche de la société qui représente la classe moyenne, parce que, pour moi, il est important que cette classe ait les moyens de se développer. Et je la décris dans son environnement social et économique.

Entretien réalisé par Amadou Gaye

## SYNOPSIS

Seloua est une jeune lycéenne de 18 ans. Après le suicide de sa mère et la fugue de sa sœur aînée, elle se retrouve seule.

Confrontée à la rigueur de son père, elle s'accroche à Jallil, un homme de 50 ans et devient sa maîtresse.

Jallil vit séparé de sa femme et a beaucoup de problèmes à son travail. Ceci le pousse à s'attacher à Seloua.

Pourtant, les frustrations qu'il subit, son comportement de vieux, empêchent Seloua de s'épanouir et finissent par la lasser. Elle rencontre alors Najib, jeune homme passionné de photo. Elle tombe amoureuse de lui et délaisse Jallil.

Ce dernier, blessé, décide de réagir.